

## Culture



# Horace MINER, *Saint-Denis, un village québécois* (Présentation de Jean-Charles Falardeau. Traduit de l'anglais par Édouard Barsamian et Jean-Charles Falardeau), Montréal, Éditions Hurtubise HMH Ltée, 392 tableaux, illustrations, 24.00\$

Gerald L. Gold

Volume 7, Number 1, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078787ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078787ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

### ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Gold, G. (1987). Review of [Horace MINER, *Saint-Denis, un village québécois* (Présentation de Jean-Charles Falardeau. Traduit de l'anglais par Édouard Barsamian et Jean-Charles Falardeau), Montréal, Éditions Hurtubise HMH Ltée, 392 tableaux, illustrations, 24.00\$]. *Culture*, 7(1), 83–84.  
<https://doi.org/10.7202/1078787ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ly took mediumship away from the women. Unfortunately, Freedman's sketch of social change is drawn with too broad strokes to ask many interesting questions about changes in descent group structure, marriage patterns, or gender ideology. Likewise, his abstract discussion of the cooperative labour requirements of cultivators provides no specific illustration of the Kiga case. Without a full understanding of the social organization of the present how can we project it back into the past?

In sum, if it is right and necessary that we situate our ethnographic work historically, we must remember that history, too, needs the richness of anthropological holism. An anthropologically informed history requires both adequate data and adequate models. And what better place to supplement and refine these than in ethnography? In rushing to accept the pottage of history we must not give up our ethnographical birthright.

Horace MINER, *Saint-Denis, un village québécois* (Présentation de Jean-Charles Falardeau. Traduit de l'anglais par Édouard Barsamian et Jean-Charles Falardeau), Montréal, Éditions Hurtubise HMH Ltée, 392 tableaux, illustrations, 24.00\$.

Par Gerald L. Gold  
York University

La représentation sociologique de Saint-Denis de Kamouraska est celle d'un Québec agraire, catholique et paroissial, communiquée dans une monographie qui combine deux pistes intellectuelles distinctes : l'une au Québec et l'autre ailleurs. Dans le cadre des sciences sociales unifiées du Québec, dans les années '50 et '60, on citait Miner dans le contexte du débat entre Marcel Rioux et Philippe Garigue sur la signification du modèle de la société paysanne dans le cas québécois. Guindon a même réétudié l'héritage à Saint-Denis afin d'appuyer Rioux et les résultats de l'étude de Miner. Pourtant, cette préoccupation quant à l'évolution de la société québécoise était absente hors du Québec. Saint-Denis y était considéré comme une étude fonctionnaliste classique du rôle de la religion dans une petite communauté. Et, au Québec, la spécificité paysanne de Saint-Denis n'a pas eu beaucoup d'influence sur le renouveau des études paysannes en anthropologie, qui s'exprimait par la découverte, sinon la création, d'une paysannerie québécoise.

Cette traduction représente donc le retour d'un fondement de notre connaissance du Québec agraire, quarante-sept ans après sa première parution en anglais, et une trentaine d'années après l'apparition de programmes d'anthropologie dans les universités québécoises. Le nouveau sous-titre souligne la conjoncture de cette édition : Saint-Denis, une « paroisse canadienne-française » (titre original) est transformé en « village québécois ». La récupération va plus loin. Les résidents de Saint-Denis et du Bas Saint-Laurent ont finalement accès à une étude du milieu où vivaient leurs grands-parents qui a profondément influencé deux générations d'étrangers. Pourtant, de leur point de vue, on se demande si ce livre leur sera aussi utile que les diverses histoires paroissiales publiées dans le comté de Kamouraska depuis 1970.

Horace Miner a choisi Saint-Denis après avoir consulté le sociologue Everett Hugues, à McGill, ainsi que plusieurs Québécois. Il a fait son premier terrain à Saint-Denis en 1936-1937 et une deuxième visite, en 1949, qui lui permit d'écrire une mise à jour en 1952, suivie d'une deuxième édition en 1963. Cette édition servit de base à la traduction française dans laquelle on retrouve une introduction de Jean-Charles Falardeau qui constitue en tant que telle un document-clef dans le dossier des interprétations sociologiques sur Saint-Denis. Donc, ce livre représente plus qu'une simple traduction d'une autre étude non québécoise. Falardeau, qui a déjà traduit *French Canada in Transition (Rencontre de deux mondes)* d'Everett Hugues, nous offre le défi de réinsérer l'étude de Miner dans le courant des interprétations de l'évolution de la communauté-paroisse et de l'unité de production familiale au sein de l'histoire socio-économique du Québec.

Une première difficulté pour le lecteur contemporain est l'introduction controversée de Robert Redfield qui situe Saint-Denis dans le contexte de son modèle de la 'folk society' qu'il venait d'élaborer après sa recherche au Yucatan. Son désir de trouver un lien quelconque entre 'la petite communauté' et la paroisse de Saint-Denis se retrouve implicitement dans l'ouvrage de Miner, surtout dans l'analyse du rôle de la religion dans la culture de Saint-Denis. Mais Redfield, le professeur qui bénissait le livre de son étudiant, ne mentionne pas un autre aspect de cette étude qui lui confère une place de choix dans le développement des sciences sociales au Québec et au Canada.

Pour le chercheur de cette époque, l'interprétation de la société rurale de Miner s'accordait avec le modèle qui était à la base de la recherche de Hugues

sur l'impact de l'exode rural qui bouleversait alors la société québécoise. Hugues et Miner attribuaient une partie de leur dette intellectuelle aux études de Léon Gérin, surtout dans leur discussion du rôle d'un 'cycle familial' et du système d'héritage dans la construction d'un 'système rural' grâce auquel la paroisse restait en équilibre fonctionnel en rejetant son surplus de population vers les villes industrielles du Québec. Dans son introduction, Falardeau souligne que, pour lui, alors étudiant à McGill avec Everett Hugues, ces idées, publiées un après le *Trente arpents* de Ringuet et *Le type économique et social des Canadiens* de Gérin, avaient brisé les mythes messianiques de la vocation agraire du Québec.

Dans l'Est du Québec, ce sont les études de Tremblay, de Fortin et du B.A.E.Q. qui ont conféré un statut ethnologique et folklorique à la réalité sociologique de Saint-Denis. Pourtant le lecteur alerte pourra se rendre compte que cette étude constitue une analyse superbe des changements économiques dans la production laitière du Bas du fleuve. Il y trouvera aussi une ethnographie de la pénétration de la religion populaire dans la vision du monde du cultivateur pré-industriel. Heureusement, cette ethnographie est toujours très lisible et les traducteurs ont préservé la haute qualité littéraire de la version originale. La traduction augmente même cette qualité!

D'un point de vue plus personnel, Saint-Denis est une communauté voisine de Saint-Pascal de Kamouraska, ville que j'ai étudiée entre 1969 et 1973 soit vingt ans après le deuxième terrain de Miner. En relisant Saint-Denis, j'ai pu me rappeler les rangs et les villages d'un Québec rural que j'ai partiellement connu en 1969 et que d'autres chercheurs avaient connu ailleurs. Cependant, une deuxième lecture de ce livre nous oblige à admettre que Miner ne pouvait guère comprendre qu'une partie de l'actualité sociologique de Saint-Denis et, surtout, de ses alentours, durant ces années de crise. Ce livre, à l'instar des meilleures ethnographies de son époque, n'a pas été capable de situer la petite communauté dans son contexte régional et national. Par exemple, en 1935-37, Saint-Denis supportait la nouvelle force politique de Maurice Duplessis et il y avait des journalistes et des cultivateurs de Saint-Denis qui travaillaient pour René Chaloult, de Kamouraska, comme jeunes militants de l'Union nationale. Pourtant, Miner a reconnu ce malaise de Saint-Denis durant la crise et son livre demeure un prérequis à une compréhension réelle de l'anthropologie du Québec. Je vous conseille de lire ou de relire cette édition, pour la qualité de sa traduction et pour son introduction.

Douglas COLE, *Captured Heritage: The Scramble for Northwest Coast Artifacts*, Vancouver/Toronto, Douglas and McIntyre Ltd., 1985. 373 pages. \$24.95 (cloth).

By Robert F. Kelly  
*University of British Columbia*

Anthropologists and ethnologists, historians, and, especially, those interested in the history of the museum movement in North America will find this book both interesting and useful. Cole documents in incredible detail (names, dates, places) the movement of artifacts from their origins on the Northwest coast to some of the great museums of the world. The author leaves little room for doubt about the roles of early museum entrepreneurs (most of whom were anthropologists) in this institutionalized plunder of the peoples of the Northwest coast. Baird, Bastian, Boas, Dorsey, Sapir, and Heye have been given special mention and the collections for which they were especially responsible—the Smithsonian, Museum für Volkerkunde, the American Museum, the Field Museum, the Canadian Museum of Civilization, and the Museum of the American Indian, respectively—reflect the industrious manner in which they carried out their tasks of "preserving heritage".

Those readers who hope to better understand the compulsion of representatives of powerful societies to take, sanitize, and present as their own the treasures of less favoured societies are not especially well served. Nor is there much discussion of the impacts on the plundered communities once so much of their symbolic heritage was no longer available to them. Finally, little consideration is given to the motives of members of the communities where treasures were being sought who not only cooperated with the seekers but also assisted in deceiving others in their community who clearly preferred not to let go of their family or community possessions, although the author does point to the imposition of the ban on potlatches as an important factor in all these issues.

Cole was obviously aware of the irony when quoting Baird, an early Secretary of the Smithsonian:

"I wish there was some law (that prohibited 'foreigners' from) coming in and carrying off all our treasures ... almost in shiploads ... we may, however, prevent it in the future by our pre-occupying the ground ... to defy foreign competition." (words in parentheses mine)

He did not seem so aware of the irony, or at least did not reveal it, when identifying those from among the Indian communities who formed long-lasting